

Sous la direction de
YVES GINGRAS

CONTROVERSES

Accords et désaccords
en sciences humaines
et sociales

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Statistiques ethniques contestées par les sociologues, disputes homériques entre historiens sur *Aristote au Mont-Saint-Michel*, tirs croisés contre *Galilée hérétique* et *Galilée courtier*, polémiques cristallisées par *Black Athena*, ouvrage prétendant revisiter l'histoire de l'Égypte antique... Les chercheurs en sciences sociales raffolent des controverses qui donnent du piquant à une vie académique souvent monotone.

Ces débats font-ils pour autant avancer la connaissance ?

Ne seraient-ils que des dialogues de sourds entre spécialistes défendant leur part de vérité ? En revenant sur ces querelles emblématiques, les études réunies dans cet ouvrage semblent confirmer le jugement de Schopenhauer : « En règle générale, celui qui débat ne se bat pas pour la vérité mais pour sa thèse... »

Professeur au département d'histoire à l'université du Québec à Montréal (UQAM), titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, Yves Gingras est notamment l'auteur d'Éloge de l'homo technologicus (2005) et de Sociologie des sciences (2013).

CONTROVERSES

ACCORDS ET DÉSACCORDS
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Sous la direction d'Yves Gingras

CONTROVERSES

ACCORDS ET DÉSACCORDS
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

**Collection « Culture & Société »
dirigée par Gisèle Sapiro**

Titres déjà publiés :

Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, 2008.

Ioana Popa, *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, 2010.

Bertrand Réau, *Les Français et les vacances. Sociologie des pratiques et des offres*, 2011.

Arnault Skornicki, *L'Économiste, la cour et la patrie*, 2011.

Odile Henry, *Les Guérisseurs de l'économie. Sociogenèse du métier de consultant (1900-1944)*, 2012.

Vanessa Codaccioni, *Punir les opposants. PCF et procès politiques (1947-1962)*, 2013.

Alain Quemin, *Les Stars de l'art contemporain. Notoriété et consécration dans les arts visuels*, 2013.

Hélène Charron, *Les Formes de l'illégitimité intellectuelle. Les femmes dans les sciences sociales françaises (1890-1940)*, 2013.

Anna Boschetti, *Ismes. Du réalisme au postmodernisme*, 2014.

« Si nous étions foncièrement honnêtes, nous ne chercherions, dans tout débat, qu'à faire surgir la vérité, sans nous soucier de savoir si elle est conforme à l'opinion que nous avons d'abord défendue ou à celle de l'adversaire. »

Schopenhauer

Introduction

La dynamique des controverses en sciences sociales et humaines

Yves Gingras

On peut penser que les chercheurs en sciences sociales et humaines, anthropologues, historiens, sociologues et politistes par exemple, raffolent des controverses qui donnent du piquant à une vie académique souvent monotone. On peut croire aussi que les controverses constituent un puissant moteur pour faire avancer les connaissances. Mais si les débats entre les chercheurs de ces disciplines sont nombreux et appréciés, une réflexion plus large sur les caractéristiques et les effets de ces polémiques est plus rare. Car la question se pose : tous ces débats, querelles et controverses font-ils vraiment avancer les connaissances ou ne sont-ils, comme le suggère l'interprétation pessimiste de Marc Angenot¹, que des « dialogues de sourds » entre égos surdimensionnés convaincus de détenir la vérité ? A-t-on vu souvent un auteur critiqué admettre sans détour avoir eu tort sur le fond, faire amende honorable et remercier son interlocuteur d'avoir pris la peine d'analyser en détail son travail et d'avoir identifié les points faibles sinon même les contradictions ? Comme il est souvent difficile de séparer complètement le contenu du savoir d'un côté et la personnalité des auteurs qui en font la promotion de l'autre, admettre s'être trompé est aussi avouer ses propres limites, minant par là, au moins en partie, sa crédibilité académique.

1. Marc Angenot, *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Mille et une nuits, 2008.

mique. Comme le rappelait déjà Schopenhauer, « en règle générale, celui qui débat ne se bat pas pour la vérité mais pour sa thèse »². Les études réunies dans ce volume tendent à confirmer ce jugement du philosophe.

La sociologie des sciences a depuis plus de trente ans analysé en détail de nombreuses controverses scientifiques et technologiques³, mais les outils conceptuels mis au point dans ce contexte ont été jusqu'ici peu utilisés pour éclairer la dynamique des controverses ayant cours dans les sciences sociales et humaines⁴. Bien sûr, plusieurs ouvrages ont déjà été consacrés à des controverses célèbres, particulièrement en anthropologie culturelle⁵. Que ce soit la controverse entourant la validité des travaux de Margaret Mead, mise en cause par Derek Freeman⁶, ou celle remettant en question les interprétations et l'éthique des travaux de Napoleon Chagnon sur les Yanomami⁷, ces études se veulent moins des tentatives de comprendre de façon générale la dyna-

2. Arthur Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison. La dialectique éristique*, traduit par Dominique Miermont, Paris, Mille et une nuits, 1998, p. 10.

3. Voir par exemple les recueils d'études de cas : Dorothy Nelkin (ed), *Controversy. Politics of Technical Decisions*, London, Sage Publications, 1979 ; H. Tristram Engelhardt, and Arthur L. Caplan (eds), *Scientific Controversies : Case Studies in the Resolution and Closure of Disputes in Science and Technology*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; Peter Machamer, Marcello Pera, Aristides Baltas (eds), *Scientific Controversies. Philosophical and Historical Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

4. On en trouve tout de même quelques exemples ; voir les numéros thématiques des revues *Enquête* (n° 5, 1997, « Débats et controverses ») et *Mil neuf cent* (n° 25, 2007, « Comment on se dispute ») qui incluent quelques cas relevant des sciences sociales. Voir aussi Michel de Fornel, « Le relativisme linguistique de Sapir-Whorf », dans *L'argumentation. Preuve et persuasion*, sous la direction de Michel de Fornel et Jean-Claude Passeron, Paris, EHESS, 2002, p. 121-147.

5. Certains manuels d'enseignement sont même explicitement construits autour des controverses ; voir Robert L. Welsch et Kirk M. Endicott (dir.), *Taking Sides. Clashing Views on Controversial Issues in Cultural Anthropology*, Guilford, McGraw Hill/Dushkin, 2003.

6. Paul Shankman, *The Trashing of Margaret Mead. Anatomy of an Anthropological Controversy*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2009.

7. Robert Borofsky, *Yanomami. The Fierce Controversy and What We Can Learn From It*, Berkeley, The University of California Press, 2005.

mique des controverses en sciences sociales que des essais visant à présenter de façon détaillée un cas particulier pour en tirer des leçons pour la discipline⁸. Le présent ouvrage collectif a pour objectif d'ouvrir plus largement ce chantier en analysant différentes controverses portant sur des objets de recherche relevant de l'histoire mais aussi de la sociologie et de l'anthropologie, de façon à mettre en évidence les multiples facteurs qui favorisent l'émergence et la résorption de tels débats. En variant les objets, les disciplines et les contextes, on couvre un spectre assez large de cas qui vont des disputes savantes de nature essentiellement techniques qui ne dépassent pas les frontières limitées d'un champ disciplinaire spécialisé, à des controverses de grande envergure qui débordent sur la place publique en raison des enjeux idéologiques et sociaux qu'ils soulèvent de façon volontaire ou non.

Controverses scientifiques et controverses publiques

Avant de tenter de broser un tableau des principales caractéristiques des controverses en sciences sociales et humaines, il convient d'abord, à la lumière de ce que nous ont appris les nombreuses études de cas en sociologie des sciences et des technologies, de distinguer deux types-idéaux de controverses : 1) les controverses scientifiques ou savantes proprement dites et 2) les controverses publiques, lesquelles peuvent inclure des éléments scientifiques, et même interférer avec des controverses scientifiques, mais débordent du champ scientifique et font intervenir d'autres acteurs sociaux aux intérêts et aux formations diverses⁹.

Les controverses scientifiques, tant dans les disciplines des sciences de la nature que des sciences sociales et humaines, se déroulent dans un espace relativement clos, le champ scientifique, et opposent des experts reconnus d'une même discipline ou domaine de

8. Voir aussi, Geoffrey J. Huck et John A. Goldsmith, *Ideology and Linguistic Theory. Noam Chomsky and the Deep Structure Debate*, London, Routledge, 1995.

9. Nous reprenons ici brièvement des éléments développés dans Yves Gingras, *Sociologie des sciences*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2013, p. 115-121.

recherche (chimie, physique, sociologie, histoire, nanotechnologie, etc.) sur des questions de contenu, de fait, d'hypothèses, d'interprétations ou de théories. Les acteurs en présence ont le plus souvent des formations relativement homogènes car ils font partie de la même discipline et partagent alors un certain vocabulaire technique et des connaissances tacites des règles du jeu. Le débat est en général relativement bien encadré et limité, et finit par mener à un consensus au sein de la discipline ou du domaine de recherche¹⁰. C'est d'ailleurs le caractère relativement fermé des champs scientifiques qui assure ce contrôle du déroulement des débats, les agents trop déviants et remettant en cause trop d'acquis au même moment étant souvent rejetés à l'extérieur et exclus du champ. Malgré une structure relativement fixe et prévisible, la durée de telles controverses est imprévisible et peut varier de quelques mois à des décennies, selon que de nouvelles sources de données, de nouvelles méthodes, de nouveaux faits ou instruments viennent ou non ajouter à l'état du débat et mener à sa clôture.

Les controverses publiques se déroulent plutôt, le nom le dit, dans l'espace public et font intervenir de nombreux acteurs pouvant provenir de tous les lieux de la société civile. Les intervenants possédant des savoirs très diversifiés et plus ou moins approfondis, et ne partageant pas de normes communes, le débat est peu encadré, donc moins prévisible dans sa dynamique générale et peut aller dans toutes les directions. Aucune règle commune d'évaluation ne s'appliquant à l'ensemble des acteurs en présence, la convergence vers un consensus est d'autant moins probable, comparé à ce que l'on observe dans le cas des débats scientifiques, que les débats publics font toujours intervenir des points de vue idéologiques, politiques, religieux ou moraux qu'aucune méthode spécifique ne peut trancher par consensus. Et alors que les controverses scientifiques se déroulent avant tout dans le petit monde des revues savantes spécialisées, peu accessibles au citoyen ordi-

10. Pour des exemples de tels cas voir Yves Gingras, « La fusion froide échauffe les imaginations », *La Recherche*, n° 438, 2010, p. 92-94 ; « Mais quel âge a la Terre ? ». *Ibid.*, n° 434, octobre 2009, p. 92-94 ; « L'Eozoön canadienne, un vrai-faux fossile ». *Ibid.*, n° 444, 2010, p. 92-94.

naire, les controverses publiques occupent au contraire l'espace via les médias habituels que sont les journaux, magazines, émissions de radio, de télé et, maintenant, les sites internet, les blogs et twitter. La logique de ces médias étant le scoop et la polémique outrée, elle s'oppose en tout point à celle des revues savantes dont l'idéal de rigueur et de scientificité impose une forme littéraire particulière où les attaques personnelles sont exclues ou du moins prennent des formes fortement euphémisées.

Ces deux grands types de controverses étant définis, il est bien évident qu'ils peuvent aussi se superposer : une controverse scientifique aussi pointue que celle ayant porté sur la « fusion froide » en 1989, peut déborder dans les journaux et faire la une de quotidiens. Le vaste public peut ainsi apprendre que les savants se chicanent sur des questions ésotériques mais dont les répercussions sur les sources d'énergies de l'avenir pourraient être révolutionnaires. De telles controverses savantes peuvent aussi affecter les cotes boursières comme ce fut le cas, brièvement, de la valeur du palladium au moment de l'annonce de la fusion froide ou encore lorsqu'une controverse sur les causes de la maladie d'Alzheimer, survenue dans un congrès scientifique, a fait immédiatement chuter la valeur boursière de certaines compagnies pharmaceutiques¹¹. Les citoyens ne sont toutefois dans ces cas que des observateurs passifs et plutôt démunis, faute de posséder eux-mêmes les instruments conceptuels et matériels pour trancher entre les protagonistes. En fait, les controverses vraiment publiques portent la plupart du temps sur des questions touchant la santé publique et l'environnement où les questions du risque sont omniprésentes et leur caractère « scientifique » beaucoup moins assuré. On peut penser ici aux débats sur l'usage de l'amiante¹². Dans le cas des sciences humaines et sociales

11. Yves Gingras, « Alzheimer fait trembler les marchés financiers », *La recherche*, juin 2011, p. 92-94.

12. Geoffrey Tweedale and Jock McCulloch, « Chrysophiles versus Chrysophobes : The White Asbestos Controversy, 1950s-2004 », *Isis*, vol. 95, n° 2, June 2004, p. 239-259 ; pour le cas de l'amiante en France, voir Francis Chateauraynaud et Didier Torny, *Les Sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, éditions EHESS, 2013, p. 101-202.

de tels débats publics sont à prévoir lorsque les résultats des recherches remettent en cause des croyances, des idéologies et des intérêts bien ancrés au sein de certains groupes. Une fois dans le domaine public, une controverse peut aussi se transformer en polémique et même en procès¹³. Aussi, le fait que les barrières à l'entrée soient souvent beaucoup moins élevées dans ces disciplines qu'en sciences de la nature, l'auto exclusion des « amateurs » est plus rare. Alors que même les sceptiques hésiteront à remettre en cause la relativité d'Einstein, nombreux sont ceux à avoir leurs points de vue sur l'histoire ou la politique et à les faire valoir dans des ouvrages accessibles à tous sans qu'ils soient pour autant des « professionnels » de la discipline.

Toutes les controverses scientifiques n'ont donc pas la même propension à se convertir en controverses publiques et on peut même penser que les sciences sociales et humaines ont plus de chance d'en générer que les sciences de la nature. Les débats scientifiques concernant l'existence de particules élémentaires comme les quarks ou la détermination du nombre de neutrinos émis par le soleil, sont des exemples typiques de controverses purement scientifiques qui n'ont pas donné lieu à une controverse publique, faute d'enjeu social véritable et en raison aussi de leur haute technicité¹⁴. Si la fusion froide a pu déborder un temps dans les quotidiens, c'était en raison de promesses de sources d'énergies illimitées, qui ne se sont depuis jamais matérialisées, mais cela n'en fait pas vraiment une controverse publique. Par contre, les recherches sur les effets cancérigènes de la cigarette ou d'autres produits largement consommés et qui touchent des millions de citoyens ont de fortes chances de devenir des débats publics et de sortir de l'enceinte des laboratoires lorsque des doutes émergent sur la qualité des recherches menées par les grandes compagnies pharmaceutiques et leurs chercheurs affidés.

13. Pour une classification détaillée des formes de débats et du passage de l'un à l'autre, voir Chateauraynaud et Torny, *Les Sombres précurseurs*, op. cit., p. 74-75.

14. Andy Pickering, *Constructing Quarks*, Chicago, University of Chicago Press, 1981 ; Trevor Pinch, *Confronting Nature. The Sociology of Solar Neutrino Detection*, Dordrecht, D. Reidel Publ., 1986.

Et ce, d'autant plus que ces citoyens sont de plus en plus éduqués et ont accès à de plus en plus d'information et même si la plupart des acteurs impliqués, souvent organisés en groupes de pression, n'ont pas un accès égal aux données scientifiques, ni la capacité d'en produire de nouvelles pour contrer celles de leurs adversaires.

Les controverses en sciences humaines et sociales

Les sciences humaines et sociales étudiant le phénomène humain dans toutes ses manifestations, individuelles et collectives, les controverses publiques y sont probablement encore plus vives que dans le cas des sciences de la nature, surtout quand elles viennent remettre en question des mythes bien ancrés dans l'imaginaire collectif ou analyser de façon critique des idéologies à la mode. Tout comme les sciences de la nature, les sciences humaines et sociales sont productrices de controverses qui peuvent soit rester confinées au cœur de leur discipline ou, au contraire, occuper l'espace public pour un certain temps. Et de fait, depuis les années 1980, à la faveur de la montée en puissance d'une sensibilité mémorielle, les controverses impliquant des analyses historiques nouvelles ont été multiples. Deux exemples suffiront ici.

En 1995, pour commémorer le 50^e anniversaire de l'explosion de la première bombe atomique sur Hiroshima, le Musée Smithsonian de Washington avait décidé de faire une exposition publique présentant de façon synthétique la vision de l'histoire qui se dégageait des travaux savants effectués depuis les années 1960. Loin de l'image, alors dominante au sein de la population américaine, qui voyait dans la bombe atomique l'arme salvatrice qui avait permis de sauver la vie de centaines de milliers de soldats américains, le scénario de l'exposition mettait plutôt l'accent sur la complexité du processus de décision, la difficulté de savoir si la guerre ne se serait pas terminée quand même rapidement sans l'usage de la bombe atomique et, surtout, insistait sur la destruction massive provoquée par l'explosion. Bien que ce scénario, alors fondé sur la recherche historique récente,

n'ait posé aucun problème aux experts du Musée, son contenu est venu aux oreilles de politiciens conservateurs et de retraités militaires qui, grâce à l'appui de certains médias qui ont présenté une version simplifiée du projet, ont réussi à faire annuler l'exposition et à faire démissionner le directeur du Musée. Plusieurs livres ayant été consacrés à cette controverse¹⁵, ce bref rappel suffit ici pour montrer que, aussi rigoureuses et fondées sur des données d'archives qu'elles puissent être, certaines conclusions ne peuvent franchir le seuil de l'espace public et se substituer aux croyances populaires, peu soucieuses de la complexité des événements de l'époque. De telles analyses, souvent dites « révisionnistes », se contentent alors de circuler dans le petit monde des experts, tout en étant là aussi contestées¹⁶, dans l'espoir que le contexte social pourra un jour permettre la diffusion large de conceptions moins simplistes de l'histoire.

Toujours dans le domaine de la recherche historique, rappelons aussi la controverse publique qui s'est déroulée en Bulgarie en 2007 sur la question du « massacre de Batak ». Des chercheurs universitaires avaient organisé un colloque pour discuter de la question de savoir si la tuerie de plusieurs milliers de Bulgares dans la ville de Batak par des troupes ottomanes lors de l'insurrection d'avril 1876 relevait de la répression d'un « soulèvement » ou d'un « massacre ». Ils désiraient appliquer les méthodes usuelles de l'histoire culturelle et proposer une historicisation de ce que l'histoire officielle avait construit comme étant un « massacre ». Cet événement ayant un caractère symbolique fort, les organisateurs se sont fait attaquer publiquement par des politiciens nationalistes et accusés de vouloir faire du « révisionnisme ». Le colloque fut annulé, une organisatrice ayant même quitté le pays de peur de représailles et l'Église orthodoxe réagissait en proposant de canoniser les victimes de

15. Edward T. Linenthal and Tom Engelhardt (Eds), *History Wars : The Enola Gay and Other Battles for the American Past*, New York, Henry Holt and Company, 1996 ; Timothy W. Luke *Museum Politics : Power Plays At The Exhibition*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.

16. Voir par exemple, Robert James Maddox (dir.), *Hiroshima in History : The Myths of Revisionism*, Columbia, University of Missouri Press, 2007.

Batak¹⁷... Cet exemple montre bien, comme le signale Francis Chateauraynaud, que « dans le développement des affaires et des controverses publiques, les arguments et les preuves sont pris dans des rapports de forces et des systèmes normatifs, et dépendent de cadres sociaux capables d'en changer radicalement le sens »¹⁸. Il serait facile de multiplier ici les exemples de travaux historiques et anthropologiques dénoncés publiquement pour avoir remis en question des dogmes nationaux, que l'on pense à la question de l'esclavage¹⁹, de la nature « autochtone » ou non de l'homme de Kennewick²⁰ ou encore aux études de sociologie qui remettent en cause l'idée que le type de famille (hétérosexuelle ou non) n'a pas d'effet sur le bien-être des enfants²¹. Ils montrent bien à quel point des objets socialement « chauds » peuvent difficilement être « refroidis » et faire l'objet d'une étude suivant les seuls canons de la science, laquelle vise à rendre raison. Pour éviter de telles controverses, il suffit alors de se consacrer à des objets bien refroidis, mais qui risquent de n'intéresser que quelques spécialistes et non pas le grand public. Et malgré tous les efforts d'analyse impartiale et symétrique, rien ne peut empêcher un lecteur partisan de trouver dans ces analyses un biais en faveur d'un camp ou de l'autre. Et les études réunies dans ce volume ne feront pas exception à la règle.

17. Nadège Ragaru, « Usages politiques du passé et controverses historiographiques : le cas du “massacre de Batak” », *Le courrier des pays de l'Est*, vol. 1067, n° 3, 2008, p. 82-87.

18. Francis Chateauraynaud, *Argumenter dans un champ de force. Essai de balistique sociologique*, Paris, Éditions Petra, 2011, p. 131.

19. Voir, par exemple, sur le cas de l'histoire de l'esclavage, Luc Daireaux, « “L'affaire Olivier Pétré-Grenouilleau” : éléments de chronologie », <http://www.clionautes.org/spip.php?article925>, consulté le 12 juin 2013 ; Françoise Vergès, *La Mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage*, Paris, Albin Michel, 2006.

20. Yves Gingras, « L'Homme de Kennewick », in *Propos sur les sciences*, Paris, Raisons d'agir, 2010, p. 146-152.

21. Peter Wood, « The Campaign to Discredit Regnerus and the Assault on Peer Review », *Academic Questions*, vol. 26, 2013, p. 171-181.

Les lieux des controverses

Tout comme certains débats restent confinés au sein du champ de la physique, plusieurs controverses dans les disciplines des sciences sociales ne prennent pas la forme d'une controverse publique et se limitent plutôt aux échanges entre savants. Les études réunies ici se situent entre les deux pôles identifiés plus haut et analysent autant la dynamique de controverses qui restent limitées aux échanges entre experts dans les revues savantes, que celles qui échappent à leur contrôle et surgissent, le plus souvent de façon imprévue, sur la place publique et qui donnent alors lieu à des débats incontrôlés pouvant faire intervenir des types d'arguments considérés comme exclus de la bienséance académique et disciplinaire, laquelle impose mises en forme et euphémisations.

L'un des problèmes rencontrés par des disciplines comme l'histoire ou la sociologie, est que leurs frontières disciplinaires sont plus floues que celles de disciplines comme la physique ou la chimie. Bien entendu, tout comme les sciences de la nature, les sciences sociales se sont développées, depuis la fin du XIX^e siècle, en tant que disciplines scientifiques fondées sur des principes et des méthodes permettant des discussions contrôlées entre experts. C'est d'ailleurs un des effets typiques de la formation des disciplines de créer en retour, et en négatif, des « amateurs », autre nom de ceux qui ne portent pas les insignes officiels (les diplômes et les postes) de la discipline. Mais contrairement aux professions régies par des lois et qui limitent l'usage d'un titre (comme « ingénieur », « médecin », « avocat »), rien n'empêche un passionné de se dire « historien » ou « sociologue » et de publier le fruit de ses recherches – s'il trouve un éditeur pour les diffuser dans le champ intellectuel. La « barrière à l'entrée » et les frontières entre champ scientifique et champ intellectuel sont en effet moins grandes pour des disciplines comme la philosophie, la sociologie et l'histoire que pour la physique, la biologie ou la chimie, domaines dans lesquels la mathématisation et l'usage d'instruments coûteux et délicats à manier limitent le nombre « d'amateurs » capables de produire des connaissances dans le

champ scientifique ou même simplement un discours légitime dans le champ intellectuel²².

Il faut insister aussi sur les conditions pour atteindre un consensus par une argumentation rationnelle dans un champ scientifique régi par des règles implicites, inculquées lors du processus de socialisation disciplinaire que représente le cursus académique, règles qui contraignent les formes légitimes du discours critique de ceux qui acceptent de jouer le jeu de la science, ou à tout le moins du savoir argumenté et fondé sur des méthodes d'analyse reconnues. Dans le champ scientifique lui-même, l'exclusion prend la forme du refus de publication par les revues savantes qui imposent le style, les méthodes et les types d'arguments acceptables dans le champ disciplinaire²³. Lieu habituel de telles controverses, ces revues excluent généralement toute insulte explicite ou argument *ad hominem*, contrairement aux débats publics des journaux au cours desquels politiciens et autres activistes peuvent insulter publiquement ou faire des insinuations pour discréditer leurs opposants, le champ politique fournissant peut-être le cas extrême de débats où tous les coups semblent permis.

Si les revues savantes imposent cette mise en forme, les ouvrages, le plus souvent publiés par des maisons d'édition visant un large public, permettent un style plus polémique et moins euphémisé. Les textes purement spéculatifs qui ne sont fondés sur aucune source d'archives, de terrain ou de documents imprimés peuvent bien paraître sous la marque d'une telle maison, mais seront refusés par la plupart des revues savantes pour qui il ne s'agit

22. L'astronomie et l'ornithologie constituent des cas intermédiaires où les « amateurs » peuvent encore de nos jours faire des découvertes utiles et reconnues par les « experts » ; John Lankford, « Amateurs and Astrophysics: A Neglected Aspect in the Development of a Scientific Specialty », *Social Studies of Science*, vol. 11, 1981, p. 275-303 ; Harold F. Mayfield, « The Amateur in Ornithology », *The Auk*, vol. 96, n° 1, 1979, p. 168-171. Sur la fermeture de la physique aux « amateurs » voir Yves Gingras, « What Did Mathematics Do to Physics ? », *History of Science*, vol. 39, décembre 2001, p. 383-416.

23. Warren Hagstrom, *The Scientific Community*, New York, Basic Books, 1965.

là que d'essayisme et non pas de recherche « scientifique », c'est-à-dire de recherche obéissant aux canons de la discipline.

Dans la controverse sur l'interprétation de la Révolution française qui a opposé les historiens marxistes et libéraux français dans la foulée de la publication par François Furet et Denis Richet de leur ouvrage *La Révolution française* en 1965, le ton restait poli dans les comptes rendus des revues spécialisées mais devenait plus libre et plus hargneux dans les ouvrages. Comme le note Julien Louvrier dans son analyse de cette controverse franco-française de la fin des années 1960, alors que la réplique de Furet à ses détracteurs restait polie dans la revue *Annales*, la reprise, mise à jour, de cet article quelques années plus tard dans un ouvrage fut « l'occasion de recourir à l'insulte²⁴ », ce qui confirme ici encore la difficulté de s'en tenir aux idées, tant ces dernières sont marquées au coin de la personnalité de leurs auteurs. Dans les termes des manuels de rhétorique, on dirait que le pathos n'est pas toujours facilement séparable du logos et, comme le note Marc Angenot, « tout débat, si éthéré soit-il, est à quelque égard un plaidoyer *pro domo*. Dans l'argumentation de nos idées entre une part de notre instinct de conservation²⁵ ».

Dans les débats en sciences sociales, les comptes rendus d'ouvrages constituent le véhicule usuel de la critique et le point de départ habituel de la polémique. Tout comme le volume est la forme privilégiée de diffusion du savoir dans la plupart des sciences sociales et humaines, contrairement à l'article savant dans les sciences de la nature²⁶, le compte rendu d'ouvrage dans les revues savantes des diverses disciplines est la forme que prend la critique publique de la valeur des contributions

24. Julien Louvrier, « Penser la controverse : la réception du livre de François Furet et Denis Richet, *La Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 351, janvier-mars 2008, p. 151-176, citation p. 172.

25. Angenot, *op. cit.*, p. 141.

26. Vincent Larivière, Éric Archambault, Yves Gingras, Étienne Vignola-Gagné, « The place of serials in referencing practices: Comparing natural sciences and engineering with social sciences and humanities », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 57, n° 8, June 2006, p. 997-1004.

Table des matières

Introduction : La dynamique des controverses en sciences sociales et humaines

YVES GINGRAS.....	7
Controverses scientifiques et controverses publiques.....	9
Les controverses en sciences humaines et sociales.....	13
Les lieux des controverses.....	16
Des contextes sociopolitiques locaux.....	20
L'interprétation des faits.....	26
Conclusion : vérité et vanité.....	31

1 – *Aristote au Mont-Saint-Michel* : une polémique très médiatique

DOMINIQUE LAPERLE	35
Celui par qui le scandale arrive.....	36
<i>Aristote au Mont-Saint-Michel</i> : le contenu.....	38
La radicalisation de thèses anciennes	44
La polémique.....	46
Le contexte de la polémique.....	54
Les déclarations de Gouguenheim	57
Le déclin de la polémique.....	60
Conclusion	61

2 – Identité raciale et guerres culturelles dans le champ intellectuel américain : la controverse autour de *Black Athena*

MAUDE LAJEUNESSE.....	65
Chronique d'une controverse annoncée	67

<i>Black Athena</i> , le projet ambitieux d'un passionné.....	72
<i>Black Athena</i> à l'université	75
Critiques méthodologiques : la lecture des sources	80
Plausibilités concurrentielles	85
La terminologie bernalienne : un ton polémique.....	87
Dans le coin gauche, Bernal, dans le coin droit, Lefkowitz	91
La quasi-absence de débat en Europe et dans le monde francophone.....	96
La bonne réception du grand public américain.....	98
<i>Black Athena</i> , un projet politique.....	101
Les <i>Culture Wars</i>	103
L'afrocentrisme et ses dérives	105
Conclusion	107

3 – La mort du capitaine Cook et la rationalité des indigènes :

Sahlins contre Obeyesekere

ÉTIENNE DE SÈVE	111
L'anthropologue face aux documents historiques.....	113
L'interprétation de Sahlins.....	115
Obeyesekere et la « rationalité pratique »	120
Le « modèle mythique » au cœur de la pensée des navigateurs.....	122
Le point de vue analytique d'Obeyesekere	124
L'émergence des <i>Postcolonial Studies</i>	126
L'évolution des travaux de Sahlins et Obeyesekere après le débat	128
Conclusion	132

4 – Comment écrire l'histoire de Galilée : Biagioli vs Shank

ISABELLE HUPPÉ.....	135
Galilée à la cour	139
Une critique minutieuse	142
Une critique en quatre volets.....	145
1) Lien unissant Galilée à Vasari.....	145
2) Analogie entre Cosimos I et Jupiter	148
3) La Fable de la cigale	149
4) La métaphore du « bouclier de la vérité »	150
Autres éléments de désaccord	151
D'autres points de vue	153